

CANTIQUES
SPIRITUELS
SUR LA MORT ET PASSION
DE N. S. JESUS-CHRIST;
Utiles à tous dévots Catholiques.



01R
441



A CAEN,
Chez P. CHALOPIN, rue Froide-Rue.



CANTIQUE SPIRITUEE

Sur la Mort & Passion de Notre-Seigneur J.
c. Sur le chant: *Ma maîtresse est dure, &c.*

O Ame pécheresse,
Fondez en pleurs,
Entendant les angoisses,
Et les douleurs,
Que Jesus Christ endure
Patiemment,
Pour nous faire ouverture
Du Firmament.
Il s'est mis de lui-même,
Entre les mains,
Des Juifs pleins de blasphèmes
Et inhumains,
Pour réparer l'offense
De nos ayeux,
Dont l'inobéissance
Ferma les Cieux.

Afin de nous remettre en liberté,
Le doux Jesus veut être
A mort livré,
Et d'une sainte envie,
Se rend mortel,
Pour nous donner la vie,
Dedans le Ciel,

Sur la Passion de N. S.

Le Sauveur debonnaire,
Appréhendant,
La mort dure & amere,
Fut maintenant
Au Jardin des Ollives,
En Oraison,
Où Judas y arrive,
Par trahison.
Ce misérable traître
Le vint saluer,
Ce doux Jesus son Maître
Par un baiser,
Et aussi-tot le livre,
Mais à grand tort,
Aux faux Juifs qui desirent
Le mettre à mort.
Là, sans miséricorde
Et sans pitié,
Avec de grosses cordes
Ils l'ont lié,
Le menant par les rues,
En grande rigueur,
Lui chantant plus d'injures
Qu'à un voleur.
Devant Anne & Caïphe,
Ils l'ont mené,
Et devant les Pontifes
Examiné,
Puis après à Pilate,
Ils l'ont conduit,
Voulant qu'à la mort pâle,

Il fût réduit.

Pilate leur déclare,
 Qu'ils avoient tort,
 Et qu'ils seroient barbares
 De mettre à mort
 Par un arrêt injuste,
 Cruellement,
 L'homme qu'il connoît juste
 Et innocent.

Pilate qui espere
 Les contenter,
 Fit de cette manière
 Jesus fouetter,
 Que son sang sans doutance,
 Dessus sa peau,
 Couloit en abondance
 Comme un ruisseau.

En cette douleur grande
 Il leur montra,
 Pensant qu'ils se contentent
 Voyant cela,
 Mais tous d'une voix haute
 Ils ont crié,
 Wantant qu'il soit sans faute,
 Crucifié.

Pilate qui redoute
 De ces tyrans,
 Le courage farouche
 Et trop méchant,
 Dit ainsi sans demeure
 Au Roi des Rois,

Il convient que tu meures
 En une Croix.

Lors une Croix pesante
 On mit dessus,
 Les épaules sanglantes
 Du doux Jesus,
 Laquelle étoit si lourde
 A supporter,
 Que Jesus-Christ sans doute
 Faisoit tomber.

O ! la douleur amere
 Qu'avoit au cœur,
 La sainte Vierge Mere,
 Du Rédempteur,
 Qui en grande tendresse,
 Et grand tourment,
 Cherchoit par tout sans cesse,
 Son cher enfant.

Cette dolente Mere
 L'a tant cherché,
 Tant qu'au mont du Calvaire,
 Elle l'a trouvé,
 De façon douloureuse,
 Les pieds & mains,
 Cloués en la Croix honteuse,
 Pour les humains.

Le voyant de la sorte
 Traité ainsi,
 Elle étoit demi-morte,
 Le cœur transi,
 Mais Saint Jean qui l'assiste,

Souvent sa bouche hypocrite
Le trahit par un baiser.

On l'abandonne à la rage
De cent tigres inhumains,
Sur son aimable visage
Des soldats portent leurs mains.
N'osiez-vous, Anges fidèles,
Témoins de ces attentats,
Ou le couvrir de vos ailes,
Ou foudroyer ces ingrats?

Ils le traînent au Grand-Prêtre
Qui seconde leur fureur,
Et ne veut le reconnoître
Que pour un blasphémateur;
Quand il jugera la terre,
Ce Sauveur aura son tour,
Aux éclats de son tonnerre
Tu le connoistras un jour.

Tandis qu'il se sacrifie,
Tout conspire à l'outrager,
Pierre lui-même l'oublie,
Et le traite d'étranger.
Mais Jesus perce son ame
D'un regard tendre & vainqueur,
Et grave d'un trait de flamme,
Le repentir dans son cœur.

Chez Pilate on le compare
Au dernier des scélérats:
Qu'entend-je, peuple barbare,
Tu veux sauver Barrabas!
Quelle indigne préférence!

Le

Sur la Passion de N. Seigneur.

Le juste est abandonné,
On condamne l'innocence;
Et le crime est pardonné.

On le dépouille, ou l'arrache,
Chacun arme son courroux;
Je vois cet agneau sans tache,
Près d'expirer sous leurs coups:
C'est à vous d'être victimes,
Arrêtez cruels bourreaux,
Barbares, c'est pour vos crimes,
Que son sang coule à grand flots.

Une couronne cruelle
Perce son auguste front,
A ce chef, à ce modèle
Mondains vous faites affront
Il languit dans les supplices,
C'est un homme de douleurs;
Vous vivez dans les délices;
Vous vous couronnez de fleurs.

Il marche vers le Calvaire,
Chargé d'un infame bois,
Dela, comme d'une chaire,
Il fait entendre sa voix,
Ciel dérobe à la vengeance
Quiconque m'ose outrager,
C'est ainsi quand on l'offense,
Qu'un Chrétien doit se venger.
Une troupe mutinée,
L'insulte & crie à l'envi;
Qu'il change sa destinée,
Et nous croirons tous en lui,

B

Et n'accusent que nos péchés.

Cependant retenez la foudre

Qui gronde sur nos ennemis :

Ne mettez que nos cœurs en poudre ,

Il vous suffit qu'ils soient soumis.

Vous avez recherché mon crime ,

Visitez-moi dans mon amour ;

Pourquoi me laisser dans l'abyme

Où le pécheur fait son séjour.

Mais pour appaiser sa colere ,

O Jesus , j'ai besoin de vous ;

Un fils presse bien mieux ton Pere ,

Soa sang versé parle pour nous.

FIN.